

CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
DE LA MATMUT

SAINT-PIERRE-DE-VARENGEVILLE

EXPOSITION GRATUITE

27 JUIN >
27 SEPTEMBRE 2020



Florent
LAMOUROUX

L'impermanence
de nos horizons

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Sommaire

Qui est Florent Lamouroux ?	3
Présentation de l'exposition	7
Étude d'une œuvre	8
Pistes pédagogiques	9
Ateliers pédagogiques	19
Pour aller plus loin (bibliographie/sitographie)	21
Activités pour les scolaires	22
Catalogue de l'exposition	23
Le Centre d'art contemporain de la Matmut	24
Expositions à venir	24
Informations pratiques	25

Qui est Florent Lamouroux ?

Né en 1980, Florent Lamouroux vit et travaille à Huismes dans le Centre-Val de Loire.

Florent Lamouroux travaille les corps et les lieux. À partir de son propre corps qu'il met à l'épreuve dans ses divers procédés de création, il produit des sculptures, des photographies, des installations ou des performances dans lesquelles l'économie de moyens et le détournement tiennent une place prépondérante. Non sans ironie, il questionne notre rapport aux images, aux apparences et aux clichés par des réalisations qui mettent en scène des enveloppes corporelles clonées, des secondes peaux de plastique, des vêtements et revêtements porteurs de signes reconnaissables du premier coup par nos yeux de consommateurs imprégnés de codes sociétaux.

FORMATION

2004

DNSEP avec félicitations du jury à l'École nationale supérieure d'art de Bourges (ENSA Bourges).

2017

La 4^e voie (Territoire Nomade), exposition itinérante dans le cadre du projet ETNA. L'Annexe, Saint-Avertin/Moulin de Veigné, MAME, Tours/Parc de la Branchoire, Chambray-lès-Tours.
Partir en Cacahuète, Université François Rabelais, Tours.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2020

L'impermanence de nos horizons, Centre d'art contemporain de la Matmut, Saint-Pierre-de-Varengueville.

2019

Collections, Musée d'Arts et d'Histoire, Chinon.

2018

Ex Corpore, Abbaye de Saint-Florent-Le-Vieil, Mauges-sur-Loire.
Sèche-pleurs, Galerie Isabelle Gounod, Paris.

2016

Lieu d'être, Association Athéna, Carsac-Aillac.
Impressions d'espace, Eternal Gallery, Les Octrois, Tours.
Lifetime sculpture, Mode d'emploi, Les Octrois, Tours.

2015

Le sens de la vie, CCNO, (Direction Joseph Nadj), Orléans.

2014

La direction, Le Carré noir, Bonneval.
Revêtement, L'Angle, La-Roche-sur-Foron.

2013

Posturb, Galerie Isabelle Gounod, Paris.

2011

Vous n'êtes pas ici, Château de Biron.

2009

Versus, Galerie Contemporaine, Chinon.

2007

T4-18, Orangerie de la Louvière, Montluçon.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2019

Autres multiples, Association Lac & s - Lavitrine, Limoges

Bienvenue art fair, Galerie Isabelle Gounod, Cité internationale des arts, Paris.

Échantillon d'un jardin, Galerie de la SCEP, Marseille.

Boîte à outils, Galerie Contemporaine, Chinon.

2018

Labor Improbis, Festival Art Souterrain, Montréal, Canada.

2017

Rabelais-Dada, Maison Max Ernst, Huismes.

2016

J'ai des certitudes sur mes doutes, collection privée Didier Webre, Artothèque, Caen.

Gens d'ici - gens d'ailleurs, Château de Monbazillac. (Commissariat : Les rives de l'art)

Performoeurs, Abbaye d'Annecy-le-Vieux. (Commissariat : Fondation Salomon)

Affinités électives, 10^e Biennale d'art de Gonesse. (Commissariat : D. Marchès) *Seuls/ensemble*, Artothèque, Caen.

Collection Spéciale, Le Maga, Bruxelles, Belgique.

Ski, fun et Surf, Abbaye d'Annecy-le-Vieux. (Commissariat : Fondation Salomon)

L'amour foot, Maison culturelle, Quaregnon, Belgique.

2015

Hybride#3, Biennale d'art, Douai.

(Commissariat : Paul Ardenne)

LAPS, Le Carreau, Cergy. (Commissariat : Fanny Serain/Djeff Regottaz)

Le travail, encore, en corps, Théâtre d'Arras. (Commissariat : Master

Muséographie d'Arras)

Novembre à Vitry, Galerie municipale Jean- Collet, Vitry-sur-Seine.

La rena di Anacapri, Galerie Capriclou, Anacapri, Italie.

2014

Économie humaine, HEC Paris.

(Commissariat : Paul Ardenne/Barbara Polla)

Mult, Galerie Tinbox/Agence créative, Bordeaux.

Roulez les mécaniques, Le Carroi, Chinon.

(Commissariat : Cindy Daguene)

LAPS, Fondation Vasarely, Aix-en-Provence.

(Commissariat : Fanny Serain/Djeff Regottaz)

Biennale de la Jeune Création, Houilles.

Motopoétique, MAC Lyon.

(Commissariat : Paul Ardenne/Barbara Polla)

2013

Parcours d'artistes, Centre d'art des passerelles, Pontault-Combault.

Motion Picture Association Improvisation,

Galerie Glockengasse 9, Vienne, Autriche.

Avant travaux, La Marbrerie, Paris.

Drôlatique, parcours d'art contemporain, Chinon.

Éphémères, Les Rives de l'art, Château de Monbazillac.

2012

Seconde vie par l'art, Conseil Général, Nancy.

Drôlatique, Biennale d'art de Gonesse.

(Commissariat : Dominique Marchès/Sophie Brossais)

2011

Prenez des couleurs, parcours d'art contemporain, Chinon.

Eleven, Prix lcart 2011, Espace Cardin, Paris.

2010

SLICK art fair, Galerie Isabelle Gounod, Paris.
Artifice/Artefact, Musée D'Agesci, Niort.
Un artiste, une œuvre, Galerie Contemporaine de Chinon.
Macadam, studio13/16, Centre Pompidou, Paris.
Détournements, Galerie Isabelle Gounod, Paris.
Safari, CNEAI, Chatou.

2009

Florent Lamouroux + Mickael Kindler, Artport Galerie, Berlin, Allemagne.
L'Art est ouvert, Parcours d'art contemporain. Jardin d'Hélylys, Dordogne.
SXS dans R, Réseau Artskool, Générale en Manufacture/Jeune Création, Paris.

2007

Forum européen de la jeune création, Grand Casino, Luxembourg.
I've got the power, Péristyle de l'Hôtel de ville, Tours. (Commissariat : Groupe LAURA)

2006

Panorama jeune création, Biennale d'Art de Bourges.
Festival international de théâtre Radu Stanca, Sibiu, Roumanie.

2005

Star d'un jour, Centre d'Art Camille Lambert, Juvisy-sur-Orge.
Subtil contexte, Le Vent Des Forêts, Fresnes-au-Mont.

2004

Split, Galerie Glassbox, Paris.
(Commissariat : Hervé Trioreau)
Première, CAC de l'Abbaye Saint-André, Meymac.

2002

Retour au vestiaire, Galerie du Haidouc, Bourges.

RÉSIDENCES

2016/2017

Résidence à l'Université François Rabelais, Tours.
Résidence en IME en partenariat avec l'ARS et la DRAC Nord-Pas-de-Calais.

2012

Résidence « Mécénat Touraine artistes entreprises », association Mode d'Emploi, Tours.

2011

Résidences de l'Art en Dordogne, ACDDP, Monpazier.

2010

Résidence « État d'un lieu », Pépinières européennes pour jeunes artistes, Domaine National de Saint-Cloud.

2008/2009

Plateau technique Berlin, association POCTB, Orléans.

2007

Shakers, Montluçon.

2006/2007

MAPXXL, Pépinières européennes pour jeunes artistes, Sibiu, Roumanie.

2005

Le Vent des Forêts, Fresnes-au-Mont,

Meuse.

BOURSE/PRIX

2014

Peinture et arts apparentés Louise Dehem,
Académie royale des Arts de Belgique.

2013

Bourse d'aide à la création
de la Région Centre.
Bourse d'aide individuelle à la création
DRAC Centre.

2007

Bourse d'aide individuelle à la création
de la Box, ENSA Bourges.

Présentation de l'exposition

Dans l'exposition *L'impermanence de nos horizons* présentée au Centre d'art contemporain de la Matmut, Florent Lamouroux prolonge le traitement de la surface des corps à l'égard du paysage et de la nature. Inspiré par le contexte des bords de Seine chers aux impressionnistes, Florent Lamouroux propose un corpus d'œuvres récentes qui dialoguent entre elles pour mieux interroger la notion de paysage comme un corps dont la surface évolue et change au fil du temps. Comme notre épiderme, la modification de la surface de la terre est inexorable et de plus en plus

perceptible. Le monde est en mouvement perpétuel à l'image de nos vies. L'exposition, telle une chronique contemporaine, propose un regard singulier sur notre environnement et la manière dont nous le percevons et l'habitons.

Fait d'ombres et de lumières, le parcours d'exposition se découvre en deux temps : au rez-de-chaussée, l'artiste exploite une surexposition des couleurs pour renforcer l'ironie des stéréotypes de notre société, quant au rez-de-jardin, tout de noir et blanc, se dévoile une lutte presque intime de corps en quête de soi.

Étude d'une œuvre



Le sens de la vie : le motard, ou, la figurine du motard est une œuvre créée par Florent Lamouroux en 2013.

C'est une sculpture figurative représentant une personne à taille humaine, à l'échelle 1. L'extérieur est réalisé à partir de sacs plastiques rouges et de ruban adhésif transparent ce qui lui donne une couleur rouge vif et brillant, de la tête aux pieds. L'intérieur est quant à lui rembourré de mousse. Comme pour nombre de ses œuvres, Florent Lamouroux a utilisé son propre corps comme moulage, ce qui donne un résultat proportionnel très réaliste.

On reconnaît facilement un personnage masculin en pied, qui porte une combinaison, un casque, des gants et des bottes. Ce qui interpelle le plus est sa position : il semble être assis dans le vide, sur la pointe des pieds, avec le buste penché vers l'avant. Les

bras sont légèrement levés et les mains presque refermées, comme s'il tenait un guidon. L'homme tient cette position face à un mur. Il faut savoir que cette sculpture est movable. Dépourvue de socle, elle tient en équilibre. Elle peut donc être exposée de différentes manières : au sol sur le dos ou à quatre pattes, face ou dos à un mur...

Par sa couleur vive et sa position étrange, cette œuvre attire vite le regard et les questionnements. Qui est-il ? Que fait-il ? Une attention particulière aux attributs du personnage (le casque, les gants et les bottes) et à sa position, sans oublier la lecture de son titre, permet la reconnaissance évidente du motard. On imagine facilement la moto sur laquelle il se déplace, malgré son absence. L'uniformité de sa couleur supprime son identité d'homme pour celle du motard. Peu importe sa position, il n'est plus qu'un motard fonçant dans le mur ou accidenté au sol. Seul, il ne tient pas debout et doit s'aider de supports pour tenir en équilibre.

La ressemblance avec une figurine est voulue par l'artiste. Florent Lamouroux s'est d'ailleurs inspiré de la moto à friction et son motard rouge avec lesquels il jouait étant petit. La figurine se détachait de la moto mais gardait toujours sa position. Un jour, il a perdu la moto. La figurine seule, avec cette posture définie, ne pouvait s'adapter à aucun autre jeu. Il a donné taille humaine à la figurine de son enfance en la laissant dépourvue de son attribut principal. Comme une métaphore de notre rapport au monde, il mène à cette question : si on nous enlève ce pour quoi nous sommes fait, à quoi servons-nous ? Comment tenons-nous ?

Pistes pédagogiques

Notion abordée : L'IDENTITÉ

Le XX^e siècle est mué de changements considérables d'un point de vue scientifique et sociétal dont notre époque est encore massivement imprégnée. Les conflits mondiaux et l'économie qui en est née ont apporté chacun leur tour leur part de questionnement sur notre condition et notre identité. Qui sommes-nous ? La psychologie, présente depuis le XIX^e siècle, est plus que jamais mise en avant pour nous aider à le comprendre. Comme un reflet, les artistes montrent à travers leurs œuvres leurs perceptions des événements, de la société, des autres et d'eux-mêmes. C'est dans ce contexte que l'identité est devenue l'un des thèmes majeurs du XX^e siècle et continue de l'être aujourd'hui. Nombreux sont les arts et les artistes qui ont travaillé ce thème. Au cinéma, Almodóvar l'aborde dans *La piel que habito* et plus récemment *Parasite* de Bong Joon Ho fait vibrer le rapport à soi et aux autres dans la société. Denis Darzacq fait s'envoler les corps pour traiter le même sujet dans ses photographies. Dans l'art pictural, Frida Kahlo explorait son être et ses blessures par le biais de son corps alors que des artistes comme ORLAN questionnent l'identité corporelle à travers des performances et transformations physiques.

→ L'émancipation du corps physique

Héraclite a dit « On ne peut descendre deux fois dans le même fleuve ». Le penseur grec fait référence à la constante mouvance de notre monde. Il est en perpétuel devenir et n'a de cesse d'avancer, à un rythme plus ou moins effréné. Il change continuellement et jamais l'eau du fleuve ne sera la même.

Dans ce contexte, le traitement du corps humain chez Florent Lamouroux est très statique, immuable, face au changement du monde dans lequel il évolue. Les personnages d'*Autoproduction* semblent majoritairement vides, des carapaces sans âmes déposées à

même le sol, d'autres accrochées au mur. Et pourtant l'un d'entre eux est en vie. Il semble lutter et se dédoubler, comme si son esprit l'habitait encore et cherchait à se détacher de ce carcan. Mais même cette lutte semble figée, à la manière des hommes et femmes de Pompéi. Le corps et l'esprit semblent deux entités détachables représentant chacune deux parties d'une même personne : un « moi » artificiel, produit de la société que Bergson¹ appelait la « croûte », et un « moi » profond, ivre de désir de liberté.

Dans *Déconditionnement*, la lutte est acharnée, comme une larve qui tente de se détacher de son cocon. À la manière de Henri Michaux qui, dans *Épreuves, exorcismes*, utilise les mots pour expier ses troubles, Florent Lamouroux utilise les sculptures de plastique comme un exorcisme pour révéler le « moi » mouvant des hommes. Ils tirent, déchirent... et s'extirpent ? Si nous ne sommes pas sûrs de la fin, la performance *Contre-performance* nous en offre une vision : cette croûte qu'a forgée la société pour nous figer, forte de ses attentes constantes envers nous-mêmes et les autres, cède. L'autre « moi », celui qui veut suivre le rythme du monde, prend place. Les questions fusent désormais... Qui suis-je ? Mais surtout, quel est le véritable « moi » ?

Un élément de réponse est apporté par Bergson qui a rédigé de nombreux écrits sur cette dualité. Il soutient que le « moi » superficiel n'est qu'une partie de notre psychisme modelé par les conventions et que la liberté se trouve dans notre « moi » profond mais ne s'exprime que lorsqu'elle dépasse la couche d'artifices et de mécanismes habituels.

¹ Henri Bergson (1859 – 1941) est un philosophe français important qui a bouleversé des philosophes intellectualistes qui ne voyait le réel que par les sciences.

→ RÉFÉRENCES

George Segal (1924-2000)

Associé au mouvement Pop art, George Segal est un artiste plasticien américain. Diplômé en art et en architecture, il s'adonne d'abord à la peinture avant de s'intéresser aux moulages en plâtre. En 1961, il découvre les bandes de plâtre à usage médical qui lui permettent de réaliser un moulage beaucoup plus précis à partir d'un modèle vivant. Cette technique s'appelle le *life casting* : moulage du vivant. Il utilise son propre corps pour son premier moulage et l'associe directement à une table et une chaise. Ainsi naît *Man sitting at the table* (1955) et, avec lui, un procédé qui le suivra toute sa carrière : donner un environnement du quotidien à ses sculptures, créer des « tableaux vivants ».

George Segal crée des personnages génériques, des corps et des mouvements immortalisés dans leur quotidien. Le public ne reste pas indifférent devant ces personnes figées tels des pompéiens. Tout un chacun peut s'identifier dans leur attitude, leur situation, mais surtout dans la solitude existentielle émanant de ces personnages. La difficulté des relations humaines est un thème important du travail de Segal.

Il est aisé de faire un parallèle avec l'Œuvre de Florent Lamouroux et la théorie de Bergson. Ici aussi, l'enveloppe charnelle, figée, semble contenir un autre « moi ». Quand ceux de Segal sont tristes, résignés à subir leur condition, immobiles à jamais, ceux de Florent Lamouroux luttent pour retrouver leur liberté, leur identité. Dans les deux cas, les personnages sont génériques, sans identité propre pour que chacun puisse y trouver la sienne.

Les deux artistes ont aussi en commun le fait d'avoir utilisé leur propre corps apportant un degré d'intimité fort avec leur œuvre. Si Segal l'a fait dans le but de capturer l'instant et l'attitude, Florent Lamouroux le fait par souci de réalisme des proportions.

Malin Bülow

Née en 1979, Malin Bülow est une artiste suédoise qui vit et travaille à Oslo (Norvège). Elle s'exprime principalement à travers des installations ou des performances mettant en mouvement des danseurs tout de blanc vêtus, qui, lentement, se transforment en véritables sculptures vivantes. La particularité de son travail est le manque de visage de ses « sculptures ». Leur tête est enfermée dans un cône de lycra blanc, comme une seconde peau, parfois reliée à un autre corps, parfois reliée à l'architecture d'un bâtiment. Est-ce une transformation du corps en élément architectural ? Ils semblent être en processus pour ne faire qu'un, mais le lycra est tendu et les mouvements résistent, en tirant dans le sens opposé au mur.

Si Malin Bülow interroge ici le lien entre le corps et l'architecture, le vivant et le non-vivant et la place du corps dans le paysage, un parallèle avec la question d'identité étudiée dans le travail de Florent Lamouroux se révèle. La croûte prend place dans le bâtiment inerte et le « moi » profond dans le corps du danseur en mouvement. Serait-ce les conventions sociales qui aspirent notre liberté qui se débat tant bien que mal ? Ou bien le « moi » profond qui a réussi à s'extirper de ses fondations et qui commence à prendre forme humaine ? Dans les deux cas, le lien entre les deux est élastique et incassable. Notre identité, au fond, ne résulte-t-elle pas de ces deux contradictions ?

Notion abordée : LE TRAVAIL

Comme un écho à la Révolution industrielle déjà bien installée en France, le travail devient un thème récurrent dans l'art à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle. Les artisans, paysans et métiers de l'essor urbain et industriel sont les représentants d'idées différentes au fil des années. On leur attribue d'abord une figure humaniste comme l'a fait Courbet avec les *Casseurs de Pierres* (1849) ou Caillebotte avec les *Raboteurs de parquet* (1875), avant de la rendre moralisatrice à la manière des *Glaneuses* (1857) de Jean-François Millet.

À la fin du XIX^e siècle, des artistes l'utilisent comme outil de protestation. Ils dénoncent et contestent l'ordre bourgeois. Un peu plus tard, le cinéma s'inscrit dans cette lignée, notamment, Charlie Chaplin et son film *Les temps modernes* (1936). Il réalise une parodie du fordisme, ce nouveau mode de production inventé par Henry Ford, fondé sur la spécialisation et la division des tâches afin d'augmenter la productivité des travailleurs. Mais le film n'a pas qu'une portée économique, il a bien un objectif social : la défense de l'homme en tant qu'homme.

L'après-guerre et sa période de reconstruction propulse le travailleur au rang d'icône. Fernand Léger en est l'un des principaux représentants. Il marque son intérêt pour le thème du travail avec des œuvres telles que *Les constructeurs* (1950).

L'abstraction effacera ce sujet, qui, jusqu'à aujourd'hui, reste peu traité, parfois seulement effleuré, et souvent centré sur le travail de l'artiste.

→ Manifestations et résistance

La manifestation et la résistance sont deux notions intimement liées. Manifester c'est lutter, s'opposer, et s'opposer c'est résister. Florent Lamouroux aborde ces notions de différentes manières dans son travail. Dans *Motifs de résistance*, le « moi » profond semble enfin s'exprimer librement et il résiste. Il s'accroche à ses camarades, qui, ensemble, bras liés, forment des figures de désobéissances. Comme des chorégraphies de résistances

qui, lors de manifestations, empêchent les forces de l'ordre de les déloger et de les séparer avec violence. Ils ne font qu'un. Qu'ils se battent contre la politique ou la société, la révolte de ces êtres bouillonnants est belle quand on prend de la hauteur, c'est pourquoi Florent Lamouroux a choisi la photographie en plongée pour capturer l'esthétisme de cet assemblage, presque organique, dont la rigidité est palpable. La version sculptée nous permet d'en découvrir différents angles de vue et d'aborder le sujet de plus près. L'artiste invite-t-il le public à prendre part à cette identité collective ?

Dans les deux œuvres de la série *Le sens de la vie*, *Le motard* et *Les ouvriers*, Florent Lamouroux montre une autre facette de la résistance. Dans les deux cas, les personnages ont perdu ce pour quoi ils sont faits : le motard est assis sans moto et certains ouvriers ont les bras levés sans outils. Est-ce le « moi » superficiel qui, dépourvu de ce à quoi on l'a toujours identifié reste statique, dans l'impossibilité de changer de forme ? Ou bien est-ce le « moi » profond ici représenté qui se sentait libre sur sa moto et, privé de son outil, s'engage dans une forme de résistance pour faire valoir sa perte ? La résistance mène une fois de plus à la manifestation qui, avec *Les ouvriers*, prend la forme qu'on lui connaît le plus, celle d'un cortège de bras levés dirigés dans la même direction.

→ L'individu et le travail

Selon Florent Lamouroux, la question de l'identité et celle du travail sont étroitement liées. Dans sa série d'autoportraits *Castings*, il incarne de nombreux métiers à travers leurs uniformes faits de sacs plastiques. Cette série nous montre clairement que, contrairement à ce que dit le dicton, l'habit fait le moine. Ce sont des autoportraits et pourtant à chaque nouveau vêtement, on lui donne son lot d'archétypes sociaux, on le place dans telle ou telle catégorie sociale.

Charles Fréger qui consacre son travail aux portraits en uniformes dirait qu'ils sont une seconde peau adoptée par l'individu qui le

porte. Florent Lamouroux semble questionner le sens de cette vision. S'il reste lui-même et que seul l'uniforme change, ne serait-ce pas l'uniforme, et donc le métier, qui définit l'individu plutôt que l'inverse ? Cette réflexion mène également à la question : Ne sommes-nous qu'un métier ? Après tout, l'une des premières choses qu'on demande à un inconnu n'est-il pas ce qu'il fait dans la vie ? L'œuvre *Les ouvriers* semble répondre à cette question. Ce qu'on a vu jusqu'ici comme des manifestants sont des milliers d'ouvriers, composés en réalité de seulement trois modèles hyper réalistes du visage de l'artiste, mais démultipliés par centaines, leur donnant un anonymat certain, dans une identité commune. Il n'est pas difficile de penser à ces milliers de travailleurs qui sont remplacés par l'avancée technologique et des machines plus performantes qu'eux. Que vont-ils devenir s'ils ne peuvent plus exercer leur métier ? Et que devient alors le sens de notre vie, si

notre activité nous définit dans la société ? Ironiquement, Florent Lamouroux a fait appel à des usines pour créer ses personnages en série. Il explique que dans cette œuvre, il voit une métaphore de notre rapport au travail, mais aussi une possible définition de celui-ci : le travail comme lieu où l'homme se fait et se crée lui-même. Travaillons-nous pour vivre ou vivons-nous pour travailler ?

Pourtant Florent Lamouroux redonne de l'espoir dans *Toile bleue (d'ouvrier)* ». Ces portraits de travailleurs par leurs uniformes compressés dans du plastique démontrent que derrière le vêtement, il y a un homme. L'uniformité des bleus de travail est brisée par l'artiste qui leur attribue des teintes de bleu différentes, comme pour montrer qu'il y a autant de nuances qu'il y a d'individus. C'est l'homme qui rend son uniforme unique. L'idée d'un vêtement standardisant les comportements est un idéal de contrôle et de manipulation sociale.

→ RÉFÉRENCES

Fernand Léger (1881 - 1955)

Fernand Léger est un artiste aux multiples talents. Il s'exprime par le biais de la peinture, la céramique, la gravure, les films, le théâtre, la danse, le verre et l'édition. S'il débute sa carrière en suivant le mouvement impressionniste, la découverte de l'Œuvre de Paul Cézanne l'intime de rejoindre aussitôt le mouvement des cubistes. Blessé lors de la Première Guerre mondiale, il rentrera en 1916 avec un intérêt beaucoup plus vif pour les problèmes sociaux et la justice, qui le mèneront à rejoindre le parti communiste à son retour en France trente ans plus tard. En effet, après avoir développé son propre style dans l'entre-deux-guerres : le Tubisme, qui prône l'utilisation de formes en trois dimensions pour la représentation des hommes ou de l'architecture, il part vivre à New York pour échapper à la Seconde Guerre mondiale. Fernand Léger appartient au Réalisme socialiste, une doctrine artistique communiste venue de l'Union Soviétique qui a pour objectif de donner une posture héroïque aux classes populaires, travailleurs et combattants de guerre. Plusieurs artistes, comme Paul Signac ou Jacques Lipchitz suivent ce mouvement, quand d'autres tel Picasso sont considérés comme des « compagnons de route ». Fidèle à sa volonté de représenter l'homme ordinaire, Fernand Léger traite, à de nombreuses reprises, du thème du travail et place l'ouvrier au rang d'icône. Il exposera même *Les Constructeurs* (1950), sur lequel on peut voir des hommes au sommet de poteaux électriques, dans la cantine de l'usine Renault près de Paris.

Fernand Léger est considéré comme un artiste emblématique du travail ouvrier. Florent Lamouroux partage avec lui cet intérêt pour le sujet du travail tout en l'abordant d'une autre dimension et avec sa propre vision.

Charles Fréger

Né en 1975 à Bourges, Charles Fréger vit et travaille à Rouen. Ce photographe, diplômé de l'école des Beaux-Arts de Rouen, poursuit un inventaire intitulé « Portraits photographiques et uniformes ». Sous ce titre se cache une cinquantaine de séries réalisées par l'artiste depuis 1999. Lors de sa première série de portraits, il photographie des marins accostant à Rouen. Il découvre alors dans l'uniforme « (...) quelque chose de conceptuel, de froid (...) »² qui lui plaît et qu'il reproduira continuellement. Ses portraits vont graduellement vers un esthétisme de plus en plus poussé, allant jusqu'à une théâtralisation assumée. Sa quête d'uniformes l'emmène à travers le monde. Il photographie des majorettes, des légionnaires, des bouchers... Qu'ils symbolisent un sport, une ethnie ou un métier, Charles Fréger ne se lasse pas de mettre en avant ce qu'il considère comme la seconde peau de ces hommes et femmes qu'il capture. Rien ne permet de les identifier sinon leurs vêtements.

Pour Charles Fréger, l'uniforme est un autre soi, l'individu le fait sien et non l'inverse. Florent Lamouroux questionne le sens de cette vision dans sa pratique.

² « Chasseur tribal », article de M, le magazine du Monde, 01/03/2013, propos recueillis par Claire Guillot.

Notion abordée : L'INDIVIDU ET LA SOCIÉTÉ

Si l'art est le reflet de la société, il est aussi le reflet de ses habitudes, son quotidien, et ce depuis des millénaires. Il y a environ 40 000 ans, les hommes peignaient ou gravaient déjà dans la pierre des bribes de leur quotidien, des scènes de chasse notamment. Les Trente Glorieuses ont donné naissance à la société de consommation. La nouvelle manière de consommer est à l'excès à tel point que ce ne sont plus les clients qui cherchent le produit, mais le produit qui cherche le client. Les avant-gardistes du XX^e siècle se sont très vite emparés de ce thème déjà sujet à controverses. Quand en France, Boris Vian chantait *La complainte du progrès* en 1955, se créait aux États-Unis l'un des mouvements emblématiques traitant ce sujet : le Pop art. La célèbre sérigraphie de boîtes de soupe d'Andy Warhol, *Campbell's soup cans* (1962) ou la *Supermarket lady* (1969) de Duane Hanson qui mélange le Pop art à l'Hyperréalisme, sont des œuvres qui illustrent ou caricaturent le mode de vie des Américains de la classe populaire, et qui touchent, de ce fait, un très grand nombre de personnes.

→ La société de consommation

Florent Lamouroux aborde lui aussi le thème de la société de consommation dans son Œuvre. *Sèche-pleurs* en est un exemple. Dans cette série de cadres, sont présentés derrière une fine couche de plastique noir, tendu à l'extrême, des objets de consommation. Des chaussures par exemple, se mettent en avant ou bien les babioles exposées aux caisses de supermarché et qui ne seront achetées que par pulsion ou en cédant à un caprice d'enfant. Le fait de ne pas voir directement l'objet laisse penser qu'ils sont en nous. Ils semblent surgir de notre torse et nous pousser à l'acheter. C'est une représentation du désir de consommer que nous offre Florent Lamouroux. Il expose nos envies. À l'image de la société qui a voulu standardiser nos bleus de travail, la société de consommation a réussi à uniformiser nos désirs.

Florent Lamouroux va plus loin. Il montre que nous devenons directement des produits de consommation en étant manipulés dans le but de correspondre au client type. Cet élément est flagrant dans *Autoproduction* : les hommes sont accrochés au mur comme de vulgaires produits sous vide ou des vêtements en vitrine d'un magasin, pendant qu'un stock attend d'être lui aussi posé, inerte, au centre de la pièce. L'un d'entre eux, heureusement, lutte contre cette carapace façonnée par la société.

D'une autre manière, *Back to black* aborde le devenir de l'homme : le corps étendu se délite, sa matière tombe, il se confond avec les objets industriels qu'il consomme et assimile. Si la Genèse dit que « nous sommes nés poussière et nous redeviendrons poussière », Florent Lamouroux pense que notre corps, couleur noir pétrole, ne se transformera plus en particules de poussière mais en particules de plastique tant nous sommes devenus des êtres de consommation.

La matière privilégiée par Florent Lamouroux pour s'exprimer est le plastique, symbole fort de la société de consommation. Utilisé à outrance, il met sous vide, conditionne, empaquette la moindre de nos envies. Comme pour rappeler son omniprésence, le plastique est présent dans presque toutes ses œuvres. Ses personnages à taille réelle sont des moulages de son propre corps : il s'enferme dans des sacs-poubelle qu'il enrobe de ruban adhésif. À la manière de George Segal ou Duane Hanson, il capture le réel par le life casting : le moulage du vivant. Il nous offre donc une version plastifiée de son corps. Dans sa série *Castings*, ce sont les vêtements qui sont faits de plastique, dans *Back to Black*, l'homme est plastique et dans *Toile bleue (d'ouvrier)*, le plastique fige l'identité des ouvriers. Florent Lamouroux connaît parfaitement cette matière qu'il arrive à travailler avec esthétisme, contrairement à la vision de détritiques que l'on s'en fait. Ironiquement, *Contradiction* est un contrepied à son travail lorsqu'il représente des tas de sacs-poubelle remplis réalisés en... céramique !

→ Le jeu

Florent Lamouroux est un artiste qui porte un regard lucide et critique sur notre monde, mais il le traduit avec douceur et amusement. Non sans humour, il produit des œuvres accessibles au premier abord qui rappellent le jeu et l'univers de l'enfance mais fortes de sens et engagées en les analysant. *Le Motard* de la série *Le sens de la vie* est une représentation d'une figurine qu'il avait enfant. Cette dernière ayant perdu sa moto reste assise, d'une manière absurde, sans pouvoir s'adapter à aucun autre jeu. Ses personnages sont lisses et anonymes comme les petits jouets souvent grossièrement réalisés et sans visage défini. À l'inverse, quand il réalise de vraies figurines de 6 cm, il leur donne un visage très précis, le sien, qu'il multiplie des milliers de fois. À la manière des petits soldats qui perdent leurs armes en plastique trop fragile, les ouvriers dans l'installation

Les ouvriers ont quant à eux perdus leurs outils. Dans *Castings*, on retrouve les envies de déguisement d'un enfant. Et les *Boules à neige* sont souvent le synonyme d'un monde imaginaire dans lequel les enfants se laissent facilement absorber. Son univers est souvent coloré et esthétique, avec un peps certain mais non dénué de sens. Cette description n'est pas sans rappeler le mouvement du Pop art qui, derrière des œuvres accessibles et vives, dénonçait de nombreuses injustices. L'un des faits dénoncés par le Pop art était la société consumériste que les artistes voyaient grandir sans fin. Comme une madeleine de Proust, le jeu dans l'art attendrit le public qui se replonge dans un univers qui le ramène dans sa propre enfance et le rassure. La légèreté s'empare des œuvres qui ne perdent pas, malgré cela, leur sens profond.

→ RÉFÉRENCES

Duane Hanson (1925-1996)

Duane Hanson est un sculpteur américain hyperréaliste. Il sculpte la matière depuis son plus jeune âge, jusqu'à trouver ses matériaux de prédilection : la fibre de verre et la résine de polyester. Inspiré par le travail d'artistes comme George Segal ou Jasper John qui utilisent la technique du moulage sur modèle vivant appelé le *life casting*, Hanson décide lui aussi d'utiliser les bandes de plâtre pour capturer le réel. S'il a commencé par des corps entiers, au fil du temps, il créera des personnages uniques venant du moulage de plusieurs personnes. Ses moulages remplis de résines et de fibre de verre sont ensuite peints à la peinture à l'huile, offrant alors un réalisme saisissant. Ses personnages sont mis en scène dans leur quotidien, avec de vrais objets. Ils dorment, sont avachis, ont les mains pleines de sacs remplis d'achats, le caddie, lui aussi, déborde de nourriture... Sa transcription de l'américain moyen et de l'actualité est particulièrement engagée par rapport à celle des hyperréalistes qui montrent un réel détachement entre leur art et leur sujet. C'est pour cela qu'il est souvent associé au mouvement du Pop art. Ses personnages sont des acteurs ou victimes de faits de société violents comme la guerre, le racisme, la pauvreté, etc. Il réduit ensuite le degré de violence et de dénonciation apparente de ses productions pour les faire devenir acteurs et victimes de la surconsommation. La *Supermarket lady* (1970) en est l'emblème.

Non seulement Florent Lamouroux aborde le même thème que Duane Hanson, mais il partage également avec lui la technique de réalisation : le *life casting*. À l'inverse de Duane Hanson, il n'utilise que son corps, créant un lien intime avec son Œuvre et le public. Par ailleurs, Florent Lamouroux n'utilise pas le réalisme mais le simulacre comme moyen d'expression.

Erwin Würm

Né en 1954, Erwin Würm est un artiste autrichien qui vit et travaille à Vienne. Fasciné par les corps, il les lègue au rang de sculptures et les transforme à l'aide d'objets ou de superpositions de vêtements avant de les photographier. Il inclut souvent la notion de performance dans ses photographies en demandant aux modèles de poser 60 secondes dans une position inconfortable (*One-minute figures* et *One-minute sculptures*). Ces séries sont des moments irréels où les individus se transforment en poupée qu'il allonge sur des oranges ou fait léviter sur un balai. En photographie comme en sculpture, Erwin Würm réalise des œuvres absurdes, interrogeant les limites de l'art, notamment de la performance, dans un monde normé. Pour ses sculptures, il prend des objets du quotidien comme des voitures, qu'il déforme, décompose. Il joue avec le volume et l'équilibre, comme dans *Fat car* (2005) où sa voiture semble gonflée, boursouflée, ou dans *Misconceivable* (2007) où un bateau en équilibre devient souple. Cet artiste interpelle et fait souvent rire par son Œuvre absurde mais néanmoins accessible, à la plastique de jouets d'enfants.

Notion abordée : L'INDIVIDU ET SON TERRITOIRE

Si en des temps perdus, souvent idéalisés, l'Homme vivait en harmonie avec la nature, ce n'est plus vraiment le cas aujourd'hui. Depuis des millénaires, les constructions ne cessent d'être érigées pour former des villes toujours plus grandes, toujours plus hautes. L'Homme a besoin d'espace pour vivre et cultiver, alors il s'étend, occupe et transforme ce qu'il a défini comme son territoire. La nécessité de respecter la terre et la nature qui nous entourent rentre de plus en plus dans les consciences collectives et notre notion de territoire s'en verra modifiée, un jour peut-être. Florent Lamouroux aime aborder cette notion de paysage et de territoire dans son Œuvre. Il joue avec et le transforme.

→ Étendue de nos territoires et déconnexion à la nature

Dans le monde en constant mouvement que présente Florent Lamouroux, se pose la question du territoire. Comment nous repérer et prendre place dans notre environnement si notre univers est en perpétuel devenir ? Les routes que nous avons créées avec le béton ou le bitume sont des éléments fixes dont le sens peut être modifié par la seule représentation de quelques lignes de peinture. Pour leur donner du mouvement, Florent Lamouroux a créé les *Territoires nomades*, une série de projets développés depuis 2006 qui permet aux places de parking, aux passages piétons, aux panneaux de stop, de se déplacer, de se modifier et d'occuper l'espace différemment. Le bitume est mis sur palette et Florent Lamouroux adjoint les lignes qu'il souhaite et le place dans l'environnement qui l'intéresse, ce qui donne des résultats absurdes comme un passage piéton au milieu d'une autoroute ou une place de parking au milieu d'une route à deux voies. C'est non sans humour que nous imaginons ces éléments de circulation décider librement

de leur position, comme s'ils prenaient vie et faisaient un pied de nez à leur fonction première, en affolant nos propres repères. Il est intéressant de voir que, séparés de leur contexte, ils deviennent des œuvres abstraites et minimalistes. Par exemple, *Le Zébra* est un ensemble de nombreuses palettes de bitumes qui, assemblées, montrent une ligne jaune (couleur des chantiers) et droite, brisée à plusieurs endroits. Serai-ent-ce deux montagnes qui, par leur simplicité, invitent à imaginer un paysage bien plus vaste et fourni ? L'horizon des possibles est infini. Cette représentation de paysages n'est-il pas ce à quoi nous sommes réduits lorsque nous sommes dans le milieu urbain ? Florent Lamouroux présente de manière ironique un paysage sur une toile de goudron, questionnant alors la place de la nature dans le territoire. *Le Zébra* évoque aussi deux montagnes, une grande et une petite, qui ne sont pas sans rappeler la montagne Sainte-Victoire, un thème sujet à de nombreuses représentations de la part de plusieurs artistes comme Cézanne, Picasso, Kandinsky ou Vera Molnar, chacun la représentant à sa façon.

Si les routes sont des extensions volontaires et fonctionnelles de l'homme sur la nature, l'invasion du plastique dans le paysage terrestre comme aquatique est totalement involontaire. C'est une conséquence indirecte de nos actes et de notre façon de consommer qui n'a été prise en compte que trop tard. Les *Boules à neige* réalisées par Florent Lamouroux par exemple, sont remplies de petits morceaux de plastique qu'il a récupérés sur les bords de la Seine avant de les déchiqueter au mixeur. Ces témoins de la pollution se retrouvent enfermés dans un nouveau monde de verre soufflé. Le paysage des *Boules à neige* devrait nous faire rêver mais, malgré son esthétisme, nous ne trouverons ici que du plastique...

→ RÉFÉRENCES

Kandinsky (1886-1944)

Vassily Kandinsky est un peintre russe parmi les plus importants du XX^e siècle. Il fait partie des premiers artistes de l'abstraction. Si on suit l'évolution de sa peinture, on remarque d'abord que c'est par la peinture de paysage que se produit le passage à l'abstraction. Peu à peu les éléments figuratifs se synthétisent, d'indices iconiques (la forme d'un arbre), ils deviennent des signes simples (une forme, une ligne, un point). Le rôle qu'ils jouaient dans la composition du paysage participe maintenant à l'équilibre plastique d'un espace devenu autonome : le tableau. Mais le tableau n'est plus la projection d'un espace référent, il ne fait référence qu'à lui-même. Sa lecture est néanmoins très proche de celle d'une carte : représentation d'un espace, signes plastiques traduisant des réalités et permettant de comprendre les principes d'organisation de ce monde, les tensions, les oppositions, les déséquilibres...

César (1921-1998)

César est un sculpteur français associé au mouvement du Nouveau Réalisme. Il aborde plusieurs thèmes comme les empreintes humaines ou les expansions et travaille principalement le métal : la ferraille ou les déchets industriels. Il est surtout connu pour ses compressions : réelles compressions cubiques d'objets tels une voiture entière, des vélos ou autres objets récupérés. César entre dans une dynamique de recyclage en leur offrant une seconde vie, sans fonction. Il interroge sur les biens de consommation et les déchets qu'ils produisent. Certains rapprochent même son Œuvre à celle de Warhol lorsqu'il compresse des marques comme Coca-Cola dans *Compressed Packaging sculptures*.

Sa manière d'aborder l'écologie fait écho à l'Œuvre de Florent Lamouroux, notamment dans *Boules à neige*, où l'on retrouve des morceaux de plastique à jamais dans une boule de verre faisant référence à la prise de conscience écologique.

Ateliers pédagogiques

Pour chacun des niveaux scolaires, nous vous proposons des ateliers pédagogiques au Centre d'art contemporain de la Matmut. Afin que ce temps ait du sens et s'inscrive dans une demande de projet d'éducation artistique et culturelle, nous vous conseillons vivement de mener un travail avant et/ou après votre venue. Dans ce sens, vous trouverez également des pistes de réalisation en classe, en amont ou en aval de la visite.

MATERNELLE

→ Avant la visite au Centre d'art contemporain, travailler en classe la notion de territoire urbain et ses constructions.

→ Au Centre d'art contemporain, après avoir découvert les œuvres de Florent Lamouroux lors d'une visite, les élèves bénéficient d'un temps de pratique artistique.

Rassemblés vers le médiateur, les élèves choisissent la photographie d'un lieu urbain ou d'un bâtiment. Munis de feutres et de papiers calques de couleurs, ils s'amuse à modifier le territoire photographié, ils se l'approprient avec des aplats de couleurs, à la manière de Florent Lamouroux dans *Third-World*.

→ De retour en classe, échanger autour de l'utilisation du jeu, de la créativité, comme outil de modification de notre environnement.

PRIMAIRE

→ Avant la visite au Centre d'art contemporain, travailler en classe la notion d'économie de moyens.

→ Au Centre d'art contemporain, après avoir découvert les œuvres de Florent Lamouroux lors d'une visite, les élèves bénéficient d'un temps de pratique artistique.

Le médiateur invite les élèves, seuls ou par petits groupes, à réaliser un objet du quotidien à la manière de Florent Lamouroux dans *Casting*. Pour suivre son principe d'économie de moyens, ils n'utiliseront qu'un seul matériau : du papier kraft. Froissé, plié ou découpé, puis scotché, leur objet pourra prendre la forme de l'objet choisi.

→ De retour en classe, échanger autour du matériau et du fait que des éléments du quotidien peuvent être vus de manière artistique.

COLLÈGE

→ Avant la visite au Centre d'art contemporain, travailler sur la notion d'appropriation du territoire.

→ Au Centre d'art contemporain, après avoir découvert les œuvres de Florent Lamouroux lors d'une visite, les élèves bénéficient d'un temps de pratique artistique.

Par groupe de 4/5, les élèves découpent et/ou assemblent des feuilles A3 pour les transformer en signalétique routière : ligne de circulation, zébra, passage piéton, etc., d'une taille se rapprochant de la réalité. Une fois terminé, la classe se regroupe et les signalétiques de chaque groupe sont réunies. Ce stock est mis à disposition de la classe et les élèves doivent s'approprier collectivement une partie du Centre d'art en installant leur propre signalétique, leurs propres sens interdits, sens de circulation, dans le respect des autres visiteurs. Ce travail permet aux élèves de jouer avec le territoire à la manière de Florent Lamouroux.

→ De retour en classe, échanger autour du fait que, par le jeu, ils se sont approprié un lieu et que l'art n'est pas dénué d'intentions.

LYCÉE

OPTION 1

→ **Avant la visite au Centre d'art contemporain**, travailler la notion d'identité, des différents « moi », notamment à travers l'œuvre de Bergson.

→ **Au Centre d'art contemporain**, après avoir découvert les œuvres de Florent Lamouroux lors d'une visite, les élèves bénéficient d'un temps d'échange autour de l'Œuvre de l'artiste.

Par groupe de 3, les élèves choisissent deux œuvres parmi une liste. Devant chacune des deux œuvres, ils doivent réfléchir dans un premier temps à la notion de simulacre : de quoi l'œuvre est-elle le simulacre selon eux ?

Chaque œuvre étant accompagnée d'une citation de Bergson ou d'un autre philosophe, ils doivent, dans un second temps, dire en quoi cette citation résonne dans l'œuvre.

Attention, deux groupes auront la même œuvre, mais il est important qu'ils réfléchissent séparément : un groupe par œuvre seulement. Car par la suite, les deux groupes ayant choisi la même œuvre se rejoignent pour débattre autour de leurs réflexions.

→ **De retour en classe**, échanger autour du principe de l'intention de l'artiste et son importance en art contemporain.

OPTION 2

→ **Avant la visite au Centre d'art contemporain**, travailler la notion d'identité, des différents « moi », corporel, sensitif, notamment à travers l'œuvre de Bergson.

→ **Au Centre d'art contemporain**, après avoir découvert les œuvres de Florent Lamouroux lors d'une visite, les élèves bénéficient d'un temps de pratique artistique.

Par groupe de 2 ou 3, les élèves partent à la découverte de la technique du modelage sur modèle vivant, le *life casting*. Un membre du groupe sert de modèle et le ou les autres doivent réaliser un moule de son pied ou sa main avec du papier kraft et du scotch. Ils lui créent alors une seconde peau, comme Florent Lamouroux l'a fait pour plusieurs de ses œuvres avec du plastique.

→ **De retour en classe**, échanger autour de l'importance de la technique et des matériaux dans les œuvres d'art contemporaines.

Pour aller plus loin (bibliographie/sitographie)

Site de l'artiste : <http://florentlamouroux.com/>

Ouvrages de Florent Lamouroux

Catalogue de l'exposition « *Économie Humaine* »
Catalogue Monographique, *Résidences de l'art en Dordogne*, éd. Le festin
Catalogue de l'exposition « *Motopoétique* »
Catalogue de la « *Biennale de la Jeune Création, Houilles* »
Catalogue de l'exposition « *Seconde vie par l'Art* »
Catalogue du projet « *D940* »
Catalogue de l'exposition « *Drolatique* », Biennale d'art de Gonesse
Livre numérique « *Les murs* », texte de T. Vineau, éd. Publinet
Catalogue de l'exposition « *Artifice/Artefact* »
Journal « *Scénoscope #4* »
Catalogue de l'exposition « *Shakers, 5 ans d'effervescence* »
Catalogue monographique de l'exposition « *T4-18* »
Catalogue de l'exposition « *I've got the power* »
Catalogue « *Parcours d'artistes* » Pépinières Européennes pour Jeunes Artistes
Catalogue du festival « *L'art est ouvert* »
Catalogue « *Panorama Jeune Création* », Biennale d'art de Bourges
Catalogue de l'exposition « *Subtil contexte* »
Catalogue de l'exposition « *Star d'un jour* »

Autres ouvrages et documents à consulter

- Ouvrage disponible à la Bibliothèque de l'Université de Rouen
- Ouvrage disponible Rouen Nouvelles Bibliothèques

- J. BAUDRILLARD, *Simulacres et simulation*, Galilée, Paris, 1981
- ■ J. BAUDRILLARD, *La société de consommation*, Gallimard, Paris, 1986
- H. BERGSON, *L'âme et le corps*, Payot & Rivages, Paris, 2019
- J.-L. CHALUMEAU, *Histoire de l'art contemporain*, Klincksieck, Paris, 2004
- ■ J.-L. CHALUMEAU, *Comprendre l'art contemporain*, Chêne, 2010
- J.-L. CHALUMEAU, *L'art et la ville*, Cercle d'art, Paris, 2005
- ■ P. DESCAMPS, *Des plaines à l'usine : images du travail dans la peinture française de 1870 à 1914*, Somogy, Paris, 2001
- A.-C. DESEQUELLES, *La philosophie de Bergson : repères*, Vrin, Paris, 2011
- D. ELGER, *L'art abstrait*, Taschen, Cologne, 2008
- C. GARRAUD, *L'idée de nature dans l'art contemporain*, Flammarion, Paris, 1994
- ■ *Rouen Impressionnée : quand l'art contemporain s'empare du paysage*, éd. des Falaises, 2010
- ■ E. SHANES, *Pop Art*, Parkstone, Paris, 2009
- E. TILLY, A. DUPRAT, *Corps et territoire : art et littérature à travers l'Europe et l'Amérique*, Presse universitaire de Rennes, 2014

Activités pour les scolaires

Le Centre d'art contemporain de la Matmut accompagne les enfants, les adolescents et les enseignants dans leurs démarches de découverte, de sensibilisation, de préparation et de formation à l'art contemporain. Sa mission est de faire connaître et apprécier les richesses des expositions temporaires par le biais de visites et d'ateliers. Ces propositions gratuites s'adressent au jeune public en groupe, de l'école maternelle à l'enseignement supérieur et s'adaptent à toute demande spécifique.

VISITES LIBRES ET GRATUITES

Du mercredi au dimanche, de 13 h à 19 h.

VISITES COMMENTÉES ET ATELIERS GRATUITS

Le Centre d'art contemporain propose de découvrir les expositions temporaires en cours avec un conférencier qui anime ensuite un atelier.

Durée visite de l'exposition + atelier : 1 h 30.

Possibilité d'accueillir 30 élèves par groupe (2 groupes maximum simultanément).

Réservation gratuite via le formulaire sur matmutpourlesarts.fr

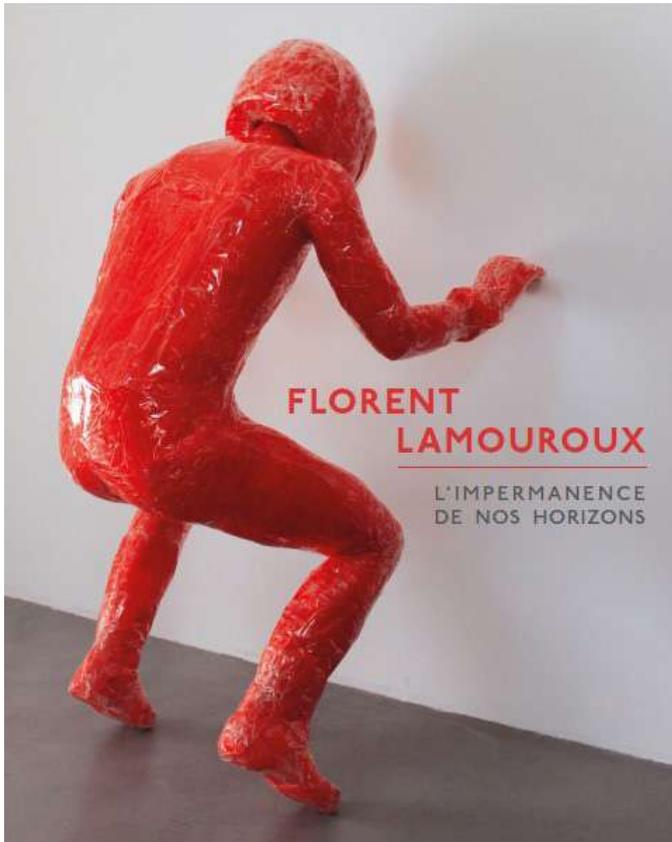
RÉSERVATION

La réservation est gratuite et obligatoire pour les visites en groupe, avec ou sans conférencier sur matmutpourlesarts.fr

Les visites commentées et ateliers sont possibles tous les jours de la semaine.

Dans le contexte actuel, nous ne programmons pas de visite pour le moment. cependant, les conditions des visites sont amenées à évoluer.

Catalogue de l'exposition



Florent Lamouroux
L'impermanence de nos horizons

Aux éditions Snoeck
120 pages
24 x 30 cm

Texte par François Salmeron, critique d'art membre de l'AICA France (Association Internationale des Critiques d'Art). Enseignant au Département de Photographie de l'Université Paris 8.

Au Centre d'art contemporain de la Matmut, le catalogue de l'exposition *L'impermanence de nos horizons* de Florent Lamouroux (20 €) est en vente au bénéfice de la Fondation Paul Bennetot.

Le Centre d'art contemporain de la Matmut

© A. Bertereau, Agence Mona



Libre d'accès et ouvert à tous, petits et grands, amateurs ou connaisseurs... le Centre d'art contemporain est un lieu dédié aux expositions temporaires d'artistes émergents et confirmés. Il ouvre au public en décembre 2011.

Cet édifice du XVII^e siècle est bâti sur l'ancien fief de Varengville appartenant à l'Abbaye de Jumièges et devient en 1887 la propriété Gaston Le Breton (1845-1920), directeur des musées départementaux de Seine-Maritime (Musée des Antiquités, Musée de la Céramique et Musée des Beaux-Arts de Rouen). Ce dernier fait raser le château, jugé trop en ruines, et le reconstruit quasi à l'identique. Seul le petit pavillon (gloriette) de

style Louis XIII est un témoignage de l'édifice d'origine. Après plusieurs années de travaux de 1891 à 1898, des peintres, sculpteurs, musiciens et compositeurs s'y retrouvent.

Au rythme des saisons, dans le parc de 6 hectares, se dessine une rencontre entre art et paysage (arboretum, jardin japonais, roseraie). La galerie de 500 m² est dédiée aux expositions temporaires, aux ateliers pour enfants, aux visites libres et guidées. Inscrite sur le fronton du château, la devise *Omnia pro arte* (« Tout pour l'art ») est plus que jamais vivante grâce à l'action culturelle du Groupe Matmut incarnée par Matmut pour les arts.

EXPOSITIONS À VENIR

- **Sabine Pigalle**, 3 octobre 2020 - 3 janvier 2021
- **Florence Dussuyer**, 16 janvier - 11 avril 2021
- **Collection de Anne-Céline et Pierre Donnersberg**, 17 avril - 27 juin 2021
- **Bae Bien-U**, *Moving forest*, 3 juillet - 3 octobre 2021
- **Julio Le Parc**, 9 octobre 2021 - 9 janvier 2022

Informations pratiques

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT

425 rue du Château

76480 Saint-Pierre-de-Varengueville

+33 (0)2 35056173

contact@matmutpourlesarts.fr

www.matmutpourlesarts.fr

L'exposition est ouverte du 27 juin au 27 septembre 2020.

Entrée libre et gratuite, du mercredi au dimanche, de 13 h à 19 h.

Parc en accès libre du lundi au dimanche de 8 h à 19 h.

Le Centre d'art contemporain et le parc sont fermés les jours fériés.

Parking auto et vélo à l'entrée du parc.
Accueil des personnes à mobilité réduite.

**À 20 minutes de Rouen, par l'A150 :
vers Barentin, sortie La Vaupalière,
direction Duclair.**

**En bus, ligne 26 : départ Rouen –
Mont-Riboudet (arrêt Saint-Pierre-de-
Varengueville – salle des fêtes).**